

quatin, Saint Charles et Saint Ambroise et le Hosaire. Il était aussi architecte et statuaire.

CRESPI ou CRESPIY (Jean), graveur, né à Paris vers 1560, exécuta, avec son fils Louis CRESPI, un assez grand nombre de petites estampes, faites pour le plaisir d'autres gravures de grandes dimensions. Leurs œuvres se recommandent par la correction et la finesse du burin. La plus estimée est la Crèche de l'Enfant Jésus, d'après l'Albane.

CRESPIN (Daniel), peintre italien, né en 1590, mort en 1630, fut élève de J.-B. Crespi. Il se fit remarquer surtout par sa beauté et la vigueur de son coloris. Ses plus beaux tableaux sont à Milan. On cite sa Déposition de Croix; son Saint Paul ermite; sa Lapidation de saint Étienne, et surtout ses divers sujets sur la Vie de saint Bruno, à la Chartreuse de Milan.

CRESPIN (Joseph-Marie), peintre italien, né à Bologne en 1665, mort en 1747. Grand coloriste, il a trouvé des effets de lumière d'une puissance extraordinaire. Son originalité va jusqu'à la bizarrerie, et quelquefois il a traité des sujets héroïques ou religieux qui n'aurait traité des caricatures. C'est ainsi que, dans ses Sept Sacrements, il a représenté, dans le tableau du mariage, l'union d'un jeune fille et d'un octogénario, union qui excite le rire de tous les assistants et du prêtre même, qui se voit dans les bras d'une jeune fille. C'est ainsi que, dans ses Six Sacrements, il a représenté, dans le tableau du mariage, l'union d'un jeune homme et d'une octogénario, union qui excite le rire de tous les assistants et du prêtre même, qui se voit dans les bras d'une jeune fille.

CRESPINIEN s. f. (kré-pi-ri-én) — de crépe, antique crepe. Panache d'étoffe : les chefs antiques couverts d'un heaume, casque conique, dont le nez est orné d'un pommet, ou d'un visage, et qu'on arborait parfois une crepinière ou panache d'étoffe. (Encycl.) le Vieux mot.

CRÉSPIN ou CRISPIN (Jean), littérateur français, né à Arras, mort à Genève en 1572. Il vint étudier le droit à Paris sous le célèbre Dumoulin, se lia avec Th. de Beze, dont il embrassa les opinions, et partit avec lui pour Genève en 1548. Beze travailla à la propagation de la Réforme; quant à Crispin, il fonda une imprimerie d'où sortaient des éditions aussi remarquables par leur correction que par leur beauté. Crispin ajouta à sa réputation d'éditeur la gloire du savant. Il mourut de la peste à Genève. Voici la liste de ses ouvrages : le Livre des martyrs depuis Jean Huss jusqu'en 1554 (Genève, 1554, in-8°), livre traduit en latin (Genève, 1556, le Marchand converti, tragédie nouvelle, en laquelle la vraie et la fausse religion, au paragon l'une de l'autre, se font représenter (Genève, 1558, in-8°), et 1558, de la comédie du Pape malade, de Beze; le Livre de l'Eglise avec les discours des temps depuis les apôtres jusqu'à présent (Genève, 1667, in-8°); Homeri opera, grece et latine, cum scholiis grecis (1660 et 1667, in-16); Theocriti opera, grece et latine, cum notis (1670, in-16). Dans son Histoire littéraire de Genève, Senelier attribue à Crispin : Bibliotheca studii theologicis, et peritibus doctorum privatis monumentis suis collecta (Genève, 1581, in-fol.), et un Commentaire latin sur les Institutes de Justinien (1591, in-8°).

CRÉSPIN, bourgeois du royaume d'Italie, dans le Valais, province et à 13 kilom. S.-E. de Romve, sur le lac d'Aoste. 400 hab. Commerce actif de briques; bois à brûler, lin, soie et autres produits du sol.

CRESPY, ville de France. V. CENÉRY.

CRESSABOUT s. m. (krè-sa-bou). Bot. V. CRESSABOUT.

CRESSAL s. m. (krè-sal). Agric. Nom donné dans le Midi à des terres trop peu profondes pour le froment.

CRESSÉ s. f. (krè-se). Géol. Genre de plantes de la famille des convolvulacées, tribu des convolvulées, comprenant sept ou dix espèces, qui croissent dans les régions chaudes et maritimes des deux continents : La cressé de Crète et de Sicile, et la cressé de l'île de Rhodes, qui ont tiré de ces centres. (C. Lemaire.) La cressé de l'Inde croît dans les lieux maritimes de cette contrée. (Clavé.)

CRESSÉ (Marie), mère de Molière, née à Paris en 1601, morte en 1632. Elle signait simplement Marie Cressé; son père, qui était marchand tapissier au marché aux Poires, dans la paroisse Saint-Eustache, signait Louis de CRESSÉ; il possédait à Saint-Ouen, dans la grande rue du village, une belle propriété, avec cour, étables et jardin. Elle mourut le 27 avril 1621, Jean Poquelin, aussi tapissier, qui occupait la maison située à l'angle des rues Saint-Honoré et des Vieilles-Étuves, et qui devint plus tard le père de Molière, signait Marie Cressé; son père, qui était marchand tapissier au marché aux Poires, dans la paroisse Saint-Eustache, signait Louis de CRESSÉ; il possédait à Saint-Ouen, dans la grande rue du village, une belle propriété, avec cour, étables et jardin. Elle mourut le 27 avril 1621, Jean Poquelin, aussi tapissier, qui occupait la maison située à l'angle des rues Saint-Honoré et des Vieilles-Étuves, et qui devint plus tard le père de Molière, signait Marie Cressé.

CRESSÉ (Marie), mère de Molière, née à Paris en 1601, morte en 1632. Elle signait simplement Marie Cressé; son père, qui était marchand tapissier au marché aux Poires, dans la paroisse Saint-Eustache, signait Louis de CRESSÉ; il possédait à Saint-Ouen, dans la grande rue du village, une belle propriété, avec cour, étables et jardin. Elle mourut le 27 avril 1621, Jean Poquelin, aussi tapissier, qui occupait la maison située à l'angle des rues Saint-Honoré et des Vieilles-Étuves, et qui devint plus tard le père de Molière, signait Marie Cressé.

mobilier qu'il a sa boutique. Par l'inventaire fait huit mois après le décès de Marie, nous pouvons juger qu'elle était dans la situation de fortune d'une bonne bourgeoise. Sans nous arrêter dans la longue liste, on se trouvait les marchandises à vendre, tapisseries, serges, futaines, toiles, cotils, etc., n dans la cuisine, dont les marmites, les plats et les écuelles sont énumérés en détail, monnaie dans la chambre à coucher. Les murs, tendus d'une tapisserie de Rouen, portaient cinq tableaux et un miroir de Venise. Le lit, de bois de noyer, était revêtu d'une couverture de parade, avec une garniture de passement d'or; un grand coffre de bahut carré, couvert de grande table à sept colonnes, de bois de noyer, fermant par ses deux bouts, garnie d'un tapis vert à rosette de Tournay. Sur les côtés, un grand coffre de bahut carré, couvert de grande table à sept colonnes, de bois de noyer, fermant par ses deux bouts, garnie d'un tapis vert à rosette de Tournay. Sur les côtés, un grand coffre de bahut carré, couvert de grande table à sept colonnes, de bois de noyer, fermant par ses deux bouts, garnie d'un tapis vert à rosette de Tournay. Sur les côtés, un grand coffre de bahut carré, couvert de grande table à sept colonnes, de bois de noyer, fermant par ses deux bouts, garnie d'un tapis vert à rosette de Tournay.

CRESPIN (Joseph-Marie), peintre italien, né à Bologne en 1665, mort en 1747. Grand coloriste, il a trouvé des effets de lumière d'une puissance extraordinaire. Son originalité va jusqu'à la bizarrerie, et quelquefois il a traité des sujets héroïques ou religieux qui n'aurait traité des caricatures. C'est ainsi que, dans ses Sept Sacrements, il a représenté, dans le tableau du mariage, l'union d'un jeune fille et d'un octogénario, union qui excite le rire de tous les assistants et du prêtre même, qui se voit dans les bras d'une jeune fille. C'est ainsi que, dans ses Six Sacrements, il a représenté, dans le tableau du mariage, l'union d'un jeune homme et d'une octogénario, union qui excite le rire de tous les assistants et du prêtre même, qui se voit dans les bras d'une jeune fille.

CRESPINIEN s. f. (kré-pi-ri-én) — de crépe, antique crepe. Panache d'étoffe : les chefs antiques couverts d'un heaume, casque conique, dont le nez est orné d'un pommet, ou d'un visage, et qu'on arborait parfois une crepinière ou panache d'étoffe. (Encycl.) le Vieux mot.

CRÉSPIN ou CRISPIN (Jean), littérateur français, né à Arras, mort à Genève en 1572. Il vint étudier le droit à Paris sous le célèbre Dumoulin, se lia avec Th. de Beze, dont il embrassa les opinions, et partit avec lui pour Genève en 1548. Beze travailla à la propagation de la Réforme; quant à Crispin, il fonda une imprimerie d'où sortaient des éditions aussi remarquables par leur correction que par leur beauté. Crispin ajouta à sa réputation d'éditeur la gloire du savant. Il mourut de la peste à Genève. Voici la liste de ses ouvrages : le Livre des martyrs depuis Jean Huss jusqu'en 1554 (Genève, 1554, in-8°), livre traduit en latin (Genève, 1556, le Marchand converti, tragédie nouvelle, en laquelle la vraie et la fausse religion, au paragon l'une de l'autre, se font représenter (Genève, 1558, in-8°), et 1558, de la comédie du Pape malade, de Beze; le Livre de l'Eglise avec les discours des temps depuis les apôtres jusqu'à présent (Genève, 1667, in-8°); Homeri opera, grece et latine, cum scholiis grecis (1660 et 1667, in-16); Theocriti opera, grece et latine, cum notis (1670, in-16). Dans son Histoire littéraire de Genève, Senelier attribue à Crispin : Bibliotheca studii theologicis, et peritibus doctorum privatis monumentis suis collecta (Genève, 1581, in-fol.), et un Commentaire latin sur les Institutes de Justinien (1591, in-8°).

CRÉSPIN, bourgeois du royaume d'Italie, dans le Valais, province et à 13 kilom. S.-E. de Romve, sur le lac d'Aoste. 400 hab. Commerce actif de briques; bois à brûler, lin, soie et autres produits du sol.

CRESPY, ville de France. V. CENÉRY.

CRESSABOUT s. m. (krè-sa-bou). Bot. V. CRESSABOUT.

CRESSAL s. m. (krè-sal). Agric. Nom donné dans le Midi à des terres trop peu profondes pour le froment.

CRESSÉ s. f. (krè-se). Géol. Genre de plantes de la famille des convolvulacées, tribu des convolvulées, comprenant sept ou dix espèces, qui croissent dans les régions chaudes et maritimes des deux continents : La cressé de Crète et de Sicile, et la cressé de l'île de Rhodes, qui ont tiré de ces centres. (C. Lemaire.) La cressé de l'Inde croît dans les lieux maritimes de cette contrée. (Clavé.)

CRESSÉ (Marie), mère de Molière, née à Paris en 1601, morte en 1632. Elle signait simplement Marie Cressé; son père, qui était marchand tapissier au marché aux Poires, dans la paroisse Saint-Eustache, signait Louis de CRESSÉ; il possédait à Saint-Ouen, dans la grande rue du village, une belle propriété, avec cour, étables et jardin. Elle mourut le 27 avril 1621, Jean Poquelin, aussi tapissier, qui occupait la maison située à l'angle des rues Saint-Honoré et des Vieilles-Étuves, et qui devint plus tard le père de Molière, signait Marie Cressé; son père, qui était marchand tapissier au marché aux Poires, dans la paroisse Saint-Eustache, signait Louis de CRESSÉ; il possédait à Saint-Ouen, dans la grande rue du village, une belle propriété, avec cour, étables et jardin. Elle mourut le 27 avril 1621, Jean Poquelin, aussi tapissier, qui occupait la maison située à l'angle des rues Saint-Honoré et des Vieilles-Étuves, et qui devint plus tard le père de Molière, signait Marie Cressé.

CRESSÉ (Marie), mère de Molière, née à Paris en 1601, morte en 1632. Elle signait simplement Marie Cressé; son père, qui était marchand tapissier au marché aux Poires, dans la paroisse Saint-Eustache, signait Louis de CRESSÉ; il possédait à Saint-Ouen, dans la grande rue du village, une belle propriété, avec cour, étables et jardin. Elle mourut le 27 avril 1621, Jean Poquelin, aussi tapissier, qui occupait la maison située à l'angle des rues Saint-Honoré et des Vieilles-Étuves, et qui devint plus tard le père de Molière, signait Marie Cressé.

CRESSÉ (Marie), mère de Molière, née à Paris en 1601, morte en 1632. Elle signait simplement Marie Cressé; son père, qui était marchand tapissier au marché aux Poires, dans la paroisse Saint-Eustache, signait Louis de CRESSÉ; il possédait à Saint-Ouen, dans la grande rue du village, une belle propriété, avec cour, étables et jardin. Elle mourut le 27 avril 1621, Jean Poquelin, aussi tapissier, qui occupait la maison située à l'angle des rues Saint-Honoré et des Vieilles-Étuves, et qui devint plus tard le père de Molière, signait Marie Cressé.

le dessus du corps d'un roux vineux, parsemé de taches noires au bout de chaque plume; la gorge d'un blanc roussâtre; le dessous du corps de la même couleur, mouche de raies brunes sur le poitrin et sur le ventre; l'abdomen sans taches; les grandes plumes des ailes d'un brun noirâtre, bordées en dehors d'une couleur blanchâtre; les plumes caudales cendrées; les tarses et les doigts de couleur jaune; les ongles noirs. La femelle est plus grande que le mâle. Les jeunes ont un duvet blanc, puis un plumage plus roussâtre. On trouve cet oiseau très-communément en Europe. Il vient dès nos demeures chasser aux petits oiseaux, aux souris et aux mulots; souvent il fonde sur les perdris et les pigeons, qu'il plume avant d'en faire sa pâture. Pour choisir sa proie, il plane à une très-grande hauteur en décrivant un cercle. Il a une voix d'oiseau qui, dans leur vol, emploient moins de mouvements et glissent avec plus d'aisance, ou qui se soutiennent plus longtemps au même point par un battiment d'ailes court et précipité. En volant on en entend un autre, qui répète fréquemment son cri aigu et perçant, pri-pri-pri. Quoiqu'il fréquente les bâtiments abandonnés, la femelle y niche rarement; elle dépose souvent ses œufs dans des troncs de vieux arbres sans que l'on ait pu constater l'existence d'un nid avec des brins de bois et des racines entremêlées; quelquefois elle se contente de vieux nids de corneilles. Elle pond quatre ou cinq œufs blancs, ornés d'un point d'orange; les autres aux deux bouts. Les nouveaux-nés sont nourris d'abord d'insectes, puis de chair. La cresselle peut être dressée facilement lorsque elle est prise jeune; on la quelconque couleur uniforme une fois qu'on veut parler aux petits oiseaux. La cresselle a les plumes grises à les ailes noires, avec le dessous de la tête d'un cendre plus rayé de noir en traçant vingt et une chemises de toile de lin, garnies de divers passements; deux bracelets de perles rondes, tant grosses que menues, se composant de mille cinquante perles; un collier de grosses perles rondes d'un nombre de cinquante; un torillon de perles; quatre pendants d'oreilles d'or, avec quatorze grosses perles; deux ceintures de pièces d'or, une chaîne d'or, quatre montres, dont une d'or émaillé; un petit Saint-Esprit, dor avec un diamant; quatorze anneaux d'or, savoir: deux à rouler, cinq auxquellets non enchâssés des diamants, un autre à une émeraude à cadran, deux autres à deux opales, trois autres à trois jones et un autre à une tête de More d'or émaillé; un chapelier de nacre de perle, y ayant au bout d'icelui une croix d'or et une de cristal garni d'or; une bordure de pièces d'or, etc.

CRESPIN (Joseph-Marie), peintre italien, né à Bologne en 1665, mort en 1747. Grand coloriste, il a trouvé des effets de lumière d'une puissance extraordinaire. Son originalité va jusqu'à la bizarrerie, et quelquefois il a traité des sujets héroïques ou religieux qui n'aurait traité des caricatures. C'est ainsi que, dans ses Sept Sacrements, il a représenté, dans le tableau du mariage, l'union d'un jeune fille et d'un octogénario, union qui excite le rire de tous les assistants et du prêtre même, qui se voit dans les bras d'une jeune fille. C'est ainsi que, dans ses Six Sacrements, il a représenté, dans le tableau du mariage, l'union d'un jeune homme et d'une octogénario, union qui excite le rire de tous les assistants et du prêtre même, qui se voit dans les bras d'une jeune fille.

CRESPINIEN s. f. (kré-pi-ri-én) — de crépe, antique crepe. Panache d'étoffe : les chefs antiques couverts d'un heaume, casque conique, dont le nez est orné d'un pommet, ou d'un visage, et qu'on arborait parfois une crepinière ou panache d'étoffe. (Encycl.) le Vieux mot.

CRÉSPIN ou CRISPIN (Jean), littérateur français, né à Arras, mort à Genève en 1572. Il vint étudier le droit à Paris sous le célèbre Dumoulin, se lia avec Th. de Beze, dont il embrassa les opinions, et partit avec lui pour Genève en 1548. Beze travailla à la propagation de la Réforme; quant à Crispin, il fonda une imprimerie d'où sortaient des éditions aussi remarquables par leur correction que par leur beauté. Crispin ajouta à sa réputation d'éditeur la gloire du savant. Il mourut de la peste à Genève. Voici la liste de ses ouvrages : le Livre des martyrs depuis Jean Huss jusqu'en 1554 (Genève, 1554, in-8°), livre traduit en latin (Genève, 1556, le Marchand converti, tragédie nouvelle, en laquelle la vraie et la fausse religion, au paragon l'une de l'autre, se font représenter (Genève, 1558, in-8°), et 1558, de la comédie du Pape malade, de Beze; le Livre de l'Eglise avec les discours des temps depuis les apôtres jusqu'à présent (Genève, 1667, in-8°); Homeri opera, grece et latine, cum scholiis grecis (1660 et 1667, in-16); Theocriti opera, grece et latine, cum notis (1670, in-16). Dans son Histoire littéraire de Genève, Senelier attribue à Crispin : Bibliotheca studii theologicis, et peritibus doctorum privatis monumentis suis collecta (Genève, 1581, in-fol.), et un Commentaire latin sur les Institutes de Justinien (1591, in-8°).

CRÉSPIN, bourgeois du royaume d'Italie, dans le Valais, province et à 13 kilom. S.-E. de Romve, sur le lac d'Aoste. 400 hab. Commerce actif de briques; bois à brûler, lin, soie et autres produits du sol.

CRESPY, ville de France. V. CENÉRY.

CRESSABOUT s. m. (krè-sa-bou). Bot. V. CRESSABOUT.

CRESSAL s. m. (krè-sal). Agric. Nom donné dans le Midi à des terres trop peu profondes pour le froment.

CRESSÉ s. f. (krè-se). Géol. Genre de plantes de la famille des convolvulacées, tribu des convolvulées, comprenant sept ou dix espèces, qui croissent dans les régions chaudes et maritimes des deux continents : La cressé de Crète et de Sicile, et la cressé de l'île de Rhodes, qui ont tiré de ces centres. (C. Lemaire.) La cressé de l'Inde croît dans les lieux maritimes de cette contrée. (Clavé.)

CRESSÉ (Marie), mère de Molière, née à Paris en 1601, morte en 1632. Elle signait simplement Marie Cressé; son père, qui était marchand tapissier au marché aux Poires, dans la paroisse Saint-Eustache, signait Louis de CRESSÉ; il possédait à Saint-Ouen, dans la grande rue du village, une belle propriété, avec cour, étables et jardin. Elle mourut le 27 avril 1621, Jean Poquelin, aussi tapissier, qui occupait la maison située à l'angle des rues Saint-Honoré et des Vieilles-Étuves, et qui devint plus tard le père de Molière, signait Marie Cressé; son père, qui était marchand tapissier au marché aux Poires, dans la paroisse Saint-Eustache, signait Louis de CRESSÉ; il possédait à Saint-Ouen, dans la grande rue du village, une belle propriété, avec cour, étables et jardin. Elle mourut le 27 avril 1621, Jean Poquelin, aussi tapissier, qui occupait la maison située à l'angle des rues Saint-Honoré et des Vieilles-Étuves, et qui devint plus tard le père de Molière, signait Marie Cressé.

CRESSÉ (Marie), mère de Molière, née à Paris en 1601, morte en 1632. Elle signait simplement Marie Cressé; son père, qui était marchand tapissier au marché aux Poires, dans la paroisse Saint-Eustache, signait Louis de CRESSÉ; il possédait à Saint-Ouen, dans la grande rue du village, une belle propriété, avec cour, étables et jardin. Elle mourut le 27 avril 1621, Jean Poquelin, aussi tapissier, qui occupait la maison située à l'angle des rues Saint-Honoré et des Vieilles-Étuves, et qui devint plus tard le père de Molière, signait Marie Cressé.

CRESSÉ (Marie), mère de Molière, née à Paris en 1601, morte en 1632. Elle signait simplement Marie Cressé; son père, qui était marchand tapissier au marché aux Poires, dans la paroisse Saint-Eustache, signait Louis de CRESSÉ; il possédait à Saint-Ouen, dans la grande rue du village, une belle propriété, avec cour, étables et jardin. Elle mourut le 27 avril 1621, Jean Poquelin, aussi tapissier, qui occupait la maison située à l'angle des rues Saint-Honoré et des Vieilles-Étuves, et qui devint plus tard le père de Molière, signait Marie Cressé.

L'oscille et le cresson garnissent les courants de tous vos clairs ruisseaux, ô mes belles coïlines! A. BARBIER. Aux bords de la roche moussue Perce déjà le cresson vert. — SAINT-EUSTACHE. — Nom donné à des végétaux très-divers. Le cresson alpin ou la roze, cresson alpin, cresson des jardins, cresson doré, Syn. de NASIROC. Le cresson amer, Nom vulgaire de la carême, damine amère. Le cresson d'eau ou de fontaine, Nom vulgaire du cresson propre. Le cresson du Brésil ou de Paris, Syn. de SPILANTHE OLSRACHÉ. Le cresson de chien, Syn. de VÉRONIQUE BECAUBUNNE. Le cresson doré, cresson de roche, Syn. de DORINE ou de SAXIFRAGE DORÉ. Le cresson d'Inde ou du Pérou, Syn. de CAPUCINE. Le cresson des ruines, Syn. de LÉPIDION PASSEGRÈ. Le cresson de rivière, Syn. de SYMBRE SAUVAGE. Le cresson sauvage ou sylvace, Syn. de CORONOPÉ OU CORNE DE CERF. Le cresson de terre, Syn. de VELAR PRÉCOQUE ou BARBARRÈ.

Encycl. Le nom de cresson a été donné dans le langage populaire, à un grand nombre de plantes très-diverses, et n'offrant entre elles qu'une analogie, fort remarquable à la vérité, dans le saveur des feuilles. Frait dans son acception rigoureuse, il doit s'appliquer au genre de crucifères que les botanistes appellent nasturtium. L'espèce la plus importante de ce genre est le cresson officinal (nasturtium officinale) de Boiss. On en distingue deux autres, le cresson de Linnaeus, plus connu sous les noms vulgaires de cresson de fontaine et de senté du corps, que lui donnent les Parisiens. Lorsqu'on dit simplement cresson, c'est toujours de ce dernier qu'il s'agit, ce qui est essentiel, c'est-à-dire le type des plantes analogues. Le cresson de fontaine est une plante vivace, abondamment répandue dans les régions tempérées de l'Europe septentrionale; elle s'avance même vers le nord, jusqu'à des latitudes froides, et croît dans les lieux très-humides ou inondés. On connaît plusieurs variétés de cresson, qui paraissent être surtout le résultat d'une culture; on préfère généralement la variété dite cresson charnu ou de Genesé, comme donnant un produit plus abondant, plus haut en couleur et en saveur, et plus susceptible de se conserver frais pendant plus longtemps.

Le cresson est, depuis bien des siècles, employé en médecine et en économie domestique. Les Romains en firent usage, et il était très-estimé chez les Arabes. On cite des cressonniers qui vivaient au commencement du xvi^e siècle, dans les provinces qui forment aujourd'hui les départements de l'Oise, du Nord et du Pas-de-Calais. Mais pendant longtemps on se contenta de recueillir le cresson qui se trouvait à l'état sauvage; on finit ainsi par en dépeupler les localités voisines des grands centres de consommation, ce qui força à étendre sa plus le cercle des recherches. Il n'y a pas longtemps, dit Lohseier-Desobry, que ce genre de belle plante, qui se trouve dans les champs et dans les prés, a été découvert jusqu'à 40 lieues de Paris, pour en charger des voitures et le vendre dans les rues de cette capitale. C'est, paraît-il, en Allemagne, au canton de Dresde et d'Erzgebirge, que l'on a eu pour la première fois l'idée de mettre le cresson en culture réglée. Un officier d'administration de la grande armée, M. Cardon, fut occasion en 1810 de voir cette culture, et s'en fit une juste idée. Elle fut faite. L'herbe saillante dont il s'agit nourrit l'autre qui le cresson. Le miracle ne paraît pas être renouvelé; mais le cresson est bien loin encore d'avoir perdu toute sa réputation.

Nous avons dit déjà que le nom vulgaire de cresson ne s'applique pas à un groupe de plantes scientifiquement défini; plusieurs même des végétaux qui portent ce nom n'appartiennent pas à la famille des crucifères. Parmi eux, il convient de citer le cresson de Paris, plante annuelle, herbacée, originaire du Brésil, qui commença à cultiver en France dans quelques jardins. Elle appartient à la famille des synanthères et au genre spilanthe; c'est le spilanthe oleracea de Linné. Cette plante atteint rarement plus de 0 m. 30 de hauteur; ses tiges sont rondes, rameuses, tombantes; ses feuilles sont opposées, petites, cordiformes, pétiolées; ses fleurs, coniques, disposées en capitules solitaires à l'extrémité des pédicelles, sont presque toutes hermaphrodites. Ses fruits sont des achènes comprimés, surmontés de deux arêtes nues et bordées de cil. Presque toutes les parties de cette plante possèdent une saveur âcre, très-énergique dans les capitules, où elle devient même brûlante et caustique; aussi ces dernières sont-elles utilisées en médecine. Les enfants les salivent. On en fait une teinture alcoolique usitée pour combattre les douleurs de dents. Cette teinture, étendue sur la peau et les muqueuses, produit une rubéfaction assez intense. C'est cette âcreté particulière qui a valu à la plante dont nous parlons le nom impropre de cresson.

On sait que le cresson était l'aliment favori des anciens Perses, et ce souvenir est resté aussi populaire que le couscous des Arabes, le caviar des Russes, la choucroute des Allemands, etc.

CRESSION (Benjamin), théologien protestant français, était natif de Grenoble vers la fin du xv^e siècle. Le P. Coton, dans son ouvrage, étant de passage à Grenoble, où il prêchait le carême, avait ses auditeurs qu'il signalerait chaque jour un passage des

Le cresson se propage très-facilement par graines ou par éclats; il suffit même d'une feuille plantée dans un sol humide pour reproduire la plante. Le cresson est, dit M. Chatin, une des plantes dont la multiplication s'obtient avec la facilité la plus merveilles par le bouturage. On en divise la plante en fragments, et qu'on jette ceux-ci à la surface de l'eau, on verra bientôt chacun des fragments, comme et mieux encore que ceux du polyde d'eau douce, régénérer un individu tout entier. Il est inutile d'ajouter après cela que chacun peut aisément établir chez soi une petite cressonnière en plantant dans un bassin, ayant quelques pouces d'eau, les épilures de la botte de cresson dont on lui a servi les feuilles et les sommets.

La récolte du cresson est une opération très-fatigante. L'ouvrier étant obligé de se tenir à genoux sur une planche placée en travers de la fosse. Après cette récolte, on fume, de préférence avec du fumier de vache bien consommé; puis on procède au schélage. Cette opération consiste à presser ou à remuer le fumier avec la schéle, instrument formé d'une planche épaisse, large de 0 m. 10 au plus, ayant en longueur la moitié de la largeur de la fosse, et fixé obliquement à un long manche de bois, sur lequel on achève d'enfoncer le fumier et de rempeler ou écraser le cresson qui avait été soulevé.

La composition chimique du cresson, et par suite ses propriétés, varient suivant le mode de culture, la saison de la récolte, l'âge de la plante et surtout la nature des eaux. Le cresson est riche en sucre, en acide, en matière c'est-à-dire le type des plantes analogues.

Le cresson joue un rôle assez important dans l'art culinaire. Sa saveur est fraîche, piquante, très-agréable. On le mange ordinairement crû, soit seul, soit en accompagnement de viandes grillées ou rôties; à cet état il est de digestion facile. On consume également le cresson cuit, en guise de salade, ou on en prépare aussi de fort bonnes purées.

En médecine, le cresson est employé comme antiscorbutique, diurétique, excitant, dépuratif et fondant. Il est très-utile dans les rhumes anciens, dans certains catarrhes chroniques. On le prescrit aussi contre le calcul, les maladies de la vessie et des reins, la néphrite calculuse, l'hychocondrie, la mélancolie, les aphtes, l'angine, etc. On l'administre sous des formes médicamenteuses très-variées.

Comme la plupart des plantes médicinales, le cresson a joui d'une réputation exagérée; il a eu même sa légende : On raconte, dit M. Eugène Noël, qu'un jeune poitrinaire, abandonné de ses médecins, se alla habiter un village. Un ruisseau coulant près de son ermitage, et qui ruisseau était pur et bon à boire, et là, d'une jolie verdure, lui sautait au soleil et qui rejoignait la vue par la vigueur de sa végétation. Le malade ignorait le nom de cette belle plante; il s'en fit quelques branches, qu'il charger des voitures et le vendre dans les rues de cette capitale. C'est, paraît-il, en Allemagne, au canton de Dresde et d'Erzgebirge, que l'on a eu pour la première fois l'idée de mettre le cresson en culture réglée. Un officier d'administration de la grande armée, M. Cardon, fut occasion en 1810 de voir cette culture, et s'en fit une juste idée. Elle fut faite. L'herbe saillante dont il s'agit nourrit l'autre qui le cresson. Le miracle ne paraît pas être renouvelé; mais le cresson est bien loin encore d'avoir perdu toute sa réputation.

Nous avons dit déjà que le nom vulgaire de cresson ne s'applique pas à un groupe de plantes scientifiquement défini; plusieurs même des végétaux qui portent ce nom n'appartiennent pas à la famille des crucifères. Parmi eux, il convient de citer le cresson de Paris, plante annuelle, herbacée, originaire du Brésil, qui commença à cultiver en France dans quelques jardins. Elle appartient à la famille des synanthères et au genre spilanthe; c'est le spilanthe oleracea de Linné. Cette plante atteint rarement plus de 0 m. 30 de hauteur; ses tiges sont rondes, rameuses, tombantes; ses feuilles sont opposées, petites, cordiformes, pétiolées; ses fleurs, coniques, disposées en capitules solitaires à l'extrémité des pédicelles, sont presque toutes hermaphrodites. Ses fruits sont des achènes comprimés, surmontés de deux arêtes nues et bordées de cil. Presque toutes les parties de cette plante possèdent une saveur âcre, très-énergique dans les capitules, où elle devient même brûlante et caustique; aussi ces dernières sont-elles utilisées en médecine. Les enfants les salivent. On en fait une teinture alcoolique usitée pour combattre les douleurs de dents. Cette teinture, étendue sur la peau et les muqueuses, produit une rubéfaction assez intense. C'est cette âcreté particulière qui a valu à la plante dont nous parlons le nom impropre de cresson.

On sait que le cresson était l'aliment favori des anciens Perses, et ce souvenir est resté aussi populaire que le couscous des Arabes, le caviar des Russes, la choucroute des Allemands, etc.

CRESSION (Benjamin), théologien protestant français, était natif de Grenoble vers la fin du xv^e siècle. Le P. Coton, dans son ouvrage, étant de passage à Grenoble, où il prêchait le carême, avait ses auditeurs qu'il signalerait chaque jour un passage des

Le cresson se propage très-facilement par graines ou par éclats; il suffit même d'une feuille plantée dans un sol humide pour reproduire la plante. Le cresson est, dit M. Chatin, une des plantes dont la multiplication s'obtient avec la facilité la plus merveilles par le bouturage. On en divise la plante en fragments, et qu'on jette ceux-ci à la surface de l'eau, on verra bientôt chacun des fragments, comme et mieux encore que ceux du polyde d'eau douce, régénérer un individu tout entier. Il est inutile d'ajouter après cela que chacun peut aisément établir chez soi une petite cressonnière en plantant dans un bassin, ayant quelques pouces d'eau, les épilures de la botte de cresson dont on lui a servi les feuilles et les sommets.

La récolte du cresson est une opération très-fatigante. L'ouvrier étant obligé de se tenir à genoux sur une planche placée en travers de la fosse. Après cette récolte, on fume, de préférence avec du fumier de vache bien consommé; puis on procède au schélage. Cette opération consiste à presser ou à remuer le fumier avec la schéle, instrument formé d'une planche épaisse, large de 0 m. 10 au plus, ayant en longueur la moitié de la largeur de la fosse, et fixé obliquement à un long manche de bois, sur lequel on achève d'enfoncer le fumier et de rempeler ou écraser le cresson qui avait été soulevé.

La composition chimique du cresson, et par suite ses propriétés, varient suivant le mode de culture, la saison de la récolte, l'âge de la plante et surtout la nature des eaux. Le cresson est riche en sucre, en acide, en matière c'est-à-dire le type des plantes analogues.

Le cresson joue un rôle assez important dans l'art culinaire. Sa saveur est fraîche, piquante, très-agréable. On le mange ordinairement crû, soit seul, soit en accompagnement de viandes grillées ou rôties; à cet état il est de digestion facile. On consume également le cresson cuit, en guise de salade, ou on en prépare aussi de fort bonnes purées.

En médecine, le cresson est employé comme antiscorbutique, diurétique, excitant, dépuratif et fondant. Il est très-utile dans les rhumes anciens, dans certains catarrhes chroniques. On le prescrit aussi contre le calcul, les maladies de la vessie et des reins, la néphrite calculuse, l'hychocondrie, la mélancolie, les aphtes, l'angine, etc. On l'administre sous des formes médicamenteuses très-variées.

Comme la plupart des plantes médicinales, le cresson a joui d'une réputation exagérée; il a eu même sa légende : On raconte, dit M. Eugène Noël, qu'un jeune poitrinaire, abandonné de ses médecins, se alla habiter un village. Un ruisseau coulant près de son ermitage, et qui ruisseau était pur et bon à boire, et là, d'une jolie verdure, lui sautait au soleil et qui rejoignait la vue par la vigueur de sa végétation. Le malade ignorait le nom de cette belle plante; il s'en fit quelques branches, qu'il charger des voitures et le vendre dans les rues de cette capitale. C'est, paraît-il, en Allemagne, au canton de Dresde et d'Erzgebirge, que l'on a eu pour la première fois l'idée de mettre le cresson en culture réglée. Un officier d'administration de la grande armée, M. Cardon, fut occasion en 1810 de voir cette culture, et s'en fit une juste idée. Elle fut faite. L'herbe saillante dont il s'agit nourrit l'autre qui le cresson. Le miracle ne paraît pas être renouvelé; mais le cresson est bien loin encore d'avoir perdu toute sa réputation.

Nous avons dit déjà que le nom vulgaire de cresson ne s'applique pas à un groupe de plantes scientifiquement défini; plusieurs même des végétaux qui portent ce nom n'appartiennent pas à la famille des crucifères. Parmi eux, il convient de citer le cresson de Paris, plante annuelle, herbacée, originaire du Brésil, qui commença à cultiver en France dans quelques jardins. Elle appartient à la famille des synanthères et au genre spilanthe; c'est le spilanthe oleracea de Linné. Cette plante atteint rarement plus de 0 m. 30 de hauteur; ses tiges sont rondes, rameuses, tombantes; ses feuilles sont opposées, petites, cordiformes, pétiolées; ses fleurs, coniques, disposées en capitules solitaires à l'extrémité des pédicelles, sont presque toutes hermaphrodites. Ses fruits sont des achènes comprimés, surmontés de deux arêtes nues et bordées de cil. Presque toutes les parties de cette plante possèdent une saveur âcre, très-énergique dans les capitules, où elle devient même brûlante et caustique; aussi ces dernières sont-elles utilisées en médecine. Les enfants les salivent. On en fait une teinture alcoolique usitée pour combattre les douleurs de dents. Cette teinture, étendue sur la peau et les muqueuses, produit une rubéfaction assez intense. C'est cette âcreté particulière qui a valu à la plante dont nous parlons le nom impropre de cresson.